

Bureau de poste

Elles ont dit qu'elles devaient progresser raisonnablement et rapidement et faire des ajustements. Je pense aux deux dernières années—j'ai connu cela comme un journaliste suivant certaines confrontations très graves comme les grèves d'employés des postes qui ont eu lieu il y a cinq, six ou sept ans, surtout à Toronto—la direction et les employés ont multiplié les consultations et les relations sont devenues plus raisonnables.

Le gouvernement a surveillé de près ce ministère, se rendant compte qu'il faut être raisonnable et que beaucoup d'employés non qualifiés craignent l'innovation et les techniques nouvelles. Le gouvernement se rend compte qu'il doit résoudre le cas de ces personnes, qu'il doit comprendre la situation, qu'il doit s'en occuper et leur donner un salaire convenable.

Je pense que les initiatives du ministre depuis qu'il a pris ce portefeuille montrent bien ce qu'il a fait en tant que représentant du gouvernement actuel. Je sais qu'il a parcouru le pays en s'adressant à la direction et aussi aux postiers. Je ne pense vraiment pas que je puisse accepter ce que le représentant de Victoria-Haliburton a dit il y a quelques instants, au sujet de l'intérêt du ministre pour d'autres affaires. Le député a attaqué le ministère en disant que c'était un endroit où l'on pouvait recaser un dégomme du cabinet qui pouvait être offert à titre de compensation. Ce n'est pas ainsi que nous envisageons le ministère. Le député peut avoir des soupçons. Je suis surpris qu'il ait cette idée à l'esprit.

Un des moyens de communication les plus importants du pays est assuré avec un sens profond des responsabilités et le dossier du ministre prouve son intérêt véritable et sa compréhension envers la population. Nous avons vu l'ampleur de ces consultations actuelles. Nous avons été témoins de réelles innovations et de l'intérêt manifesté par le ministre à la fois pour la direction et les employés. Nous avons connu l'introduction de nouvelles méthodes et la création de nouveaux centres. Nous avons même vu le lancement de timbres pour faire connaître le Canada. Je ne considère pas cela comme une menace pour la monarchie, pourtant, personne n'a d'origines plus britanniques que moi. Je suis très fier de notre patrimoine et de notre pays. A mon avis, il est temps que nous le reconnaissons.

Ce qui est réellement exigé d'un gouvernement moderne, c'est de régler les choses rapidement. Nous n'avons pas le temps de prendre du recul ni de réfléchir longuement. Nous n'avons pas toujours le temps d'essayer quelque chose pendant une année avant de l'appliquer. Nous devons agir rapidement. Je ne pense pas que quiconque prenant, de nos jours, la responsabilité de gouverner oserait dire que nous pouvons le faire parfaitement ou que nous pouvons être certains de le faire bien. Je pense, cependant, que nous pouvons dire que nous voulons aller dans cette voie, que nous allons essayer et que nous réparerons nos erreurs lorsque nous en ferons.

M. Paul Yewchuk (Athabasca): Monsieur l'Orateur, nous venons d'entendre une longue justification libérale pleine de paradoxes. Le député de York-Ouest (M. Fleming) a dit qu'il était facile de démolir quelque chose et je suis d'accord. Il semble qu'il ait passé beaucoup de temps à démolir l'opposition. Cependant, je ne me rappelle pas qu'il ait fait une proposition sur la façon d'améliorer le service postal. D'un côté, il a dit que le service s'était détérioré et, de l'autre, que c'était le meilleur au monde. Puis il a brossé le portrait de l'attitude habituelle de complaisance et d'autosatisfaction de son gouvernement, disant aux Canadiens de s'habituer à une situation parce qu'ils ne peuvent pas avoir tout ce qu'ils veulent. Il est

[M. Fleming.]

proposé que les gens s'estiment heureux des difficultés qu'ils rencontrent. Le gouvernement règle cette situation de la même façon qu'il a réglé le chômage, en disant qu'à cause des difficultés dans lesquelles se trouve le pays, il est impossible d'améliorer les choses et que les gens doivent s'accommoder de la situation.

Je ne pense pas que ce soit là ce que nous voulons que les députés ministériels nous disent. Nous voulons qu'ils nous disent ce qu'ils font pour essayer d'améliorer les services au niveau de la population canadienne à qui ils coûtent toujours plus cher. Ceci étant dit, j'accorderai un point particulièrement névralgique du service postal. Je pense aux régions isolées du nord du Canada telle que la partie septentrionale de ma province, les Territoires du Nord-Ouest et le Yukon. Je crois que l'étendue de ma circonscription est assez typique des régions du Nord dont je veux parler.

Dans ses remarques le ministre a passé beaucoup de temps à se vanter d'avoir doté les Postes de nouvelles machines postales qui sont extraordinaires, comme des trieuses automatiques de lettre, des secrétaires automatiques et le reste, tout automatique. Toutefois, cela ne m'a pas beaucoup impressionné parce que ces machins automatiques sont en service à Toronto, Montréal et dans d'autres grands centres. Par contre, Peerless Lake, Graham Lake, Red Earth, Little Buffalo ou d'autres localités semblables du Nord n'en sont même pas encore à l'époque de la poste par diligences. En fait, beaucoup de ces régions n'ont aucun service postal. Je trouve plutôt drôle d'entendre les députés de Toronto ou de Montréal dire qu'ils déplorent que le service postal soit réduit de six à cinq jours par semaine alors qu'à Peerless Lake, par exemple, il n'y a de service aucun jour de la semaine. C'est une région qui, à mon avis, mérite de retenir l'attention. Toutefois, ce n'est pas le cas.

La motion qui nous est présentée traite de la dégradation du service postal. Je suis désolé de ne pouvoir en parler à propos de ces régions; quand il n'y a jamais eu de service postal, il est difficile qu'il se dégrade. J'essaierai de convaincre le ministre de donner un service dans ces régions isolées pour qu'au moins ceux qui y vivent puissent communiquer avec lui par courrier. Ils sont séparés par de grandes distances. Dans certaines régions, il y a des bureaux de poste ici et là mais, dans la majorité des cas, le problème est que là où il y a des routes, elles sont en très mauvais état. Une autre difficulté dans ces régions est que très peu de gens ont des voitures. Dans de nombreux cas, on se sert encore de chevaux et de charettes ou, si vous préférez, de diligences.

Peerless Lake, Graham Lake et Red Earth sont des localités situées à environ 200 milles au nord du Petit lac des Esclaves. Il y a environ deux ans, il n'y avait aucun bureau de poste dans cette région. On en a établi un à Red Earth qui était censé desservir toute la région s'étendant sur un rayon de 100 milles. Le ministre dans une lettre qu'il m'adressait récemment me disait avec grande fierté que le bureau avait été établi à Red Earth, que c'était magnifique et qu'il desservirait la population de toute la région. Il se peut qu'à Toronto, à Montréal ou dans toute autre région où les gens ont des voitures et circulent sur des routes pavées parcourant 20, 30 ou 40 milles pour expédier une lettre ou prendre du courrier, soit acceptable, mais dans une localité isolée sans chemins et où il n'y a que des chevaux comme moyen de transport, la situation est fort différente lorsqu'on veut prendre son courrier, expédier une lettre, envoyer un mandat postal ou effectuer d'autres opérations postales.